

Alyâa Kamel

«Mon atelier, c'est un cocon»

Des tableaux aux couleurs chaudes, un inventaire d'objets à la Prévert et une atmosphère cosy saupoudrée d'une petite touche bohème.

L'atelier de la peintre et designer genevoise Alyâa Kamel, d'origine égyptienne, marie art et déco.





Rouge pompier

«J'utilise ce vieux seau de pompier pour l'eau de rinçage de mes pinceaux. C'est beaucoup plus amusant qu'un seau en plastique!».

C'est dans la Vieille Ville de Genève, dans la cour intérieure d'une maison de la rue Chausse-coq, que la peintre Alyâa Kamel a installé son atelier il y a un an. Un espace de quelques mètres carrés plein de charme où cohabitent pots de peinture, pinceaux, livres d'art, animaux en peluche, carnets de croquis, plumes, mobilier de récup' et toutes sortes d'objets hétéroclites dont la présence semble parfaitement naturelle. Sur le chevalet, posés par terre ou appuyés contre les murs, les tableaux s'accumulent. «Cet endroit est une histoire d'amitié, raconte la jeune femme. En fait, c'est l'arrière-boutique d'un maga-

sin où travaille une amie. Anne, la propriétaire, a aimé l'idée d'en faire un atelier d'artiste». Aux murs, des photos de mode rappellent les premières amours d'Alyâa pour le stylisme. «Je suis une dingue de mode, dit-elle en riant. J'ai d'abord étudié les beaux arts et le design à la St Martin School à Londres puis, en revenant à Genève, je me suis tournée vers un aspect plus décoratif de la peinture en m'inscrivant à l'Ecole de Décors de Théâtre.» C'est dans ces différentes approches artistiques qu'Alyâa Kamel a puisé son inspiration, imaginant une technique très personnelle à base de peinture acrylique à laquelle elle ajoute du sable et des



Le mur aux images

«Je colle aux murs toutes sortes de photos découpées dans les magazines. Je suis très Elle, Elle décoration et Vogue. Ces images boostent mon inspiration».



Mini-tableaux

«J'avais commencé par des miniatures sur papier de mûrier. C'est un travail que je continue parallèlement à mes tableaux. J'utilise la même technique. Ici, les miniatures sont encore à l'état brut».

cristaux pour donner un effet atrape-lumière. Le travail en couches successives forme traces sur traces, jeux de matières mais aussi de sentiments. «Je ne suis pas une artiste conceptuelle, dit-elle. Je suis guidée par l'émotion. J'ai besoin d'avoir des journées riches sur le plan humain, j'aime rencontrer des gens. Je ne pourrais pas travailler dans un atelier perdu au milieu de la campagne».

Pour peindre, elle a eu besoin de se créer un cocon douillet et calme. «Cet atelier possède de belles énergies, dit-elle. Ce fut un coup de foudre. Je m'y suis tout de suite sentie bien, mais je veux aussi transmettre ce sentiment de confiance et de sérénité à mes visiteurs».

Habillée d'un grand tablier, ses tableaux posés à plat devant elle sur une table ronde en bois surmontée d'une lampe bancale, Alyâa Kamel peint en écoutant du jazz ou de la soul. «Je me coupe de la réalité, dit-

elle. Je me plonge dans l'émotion pure. Je choisis les artistes en fonction de mon humeur, mais j'aime surtout les voix de femmes, noires ou blanches. Dernièrement j'ai beaucoup écouté l'album Breakfast on the morning tram de Stacey Kent et Stay de Simply Red. » Dehors, on entend le carillon de la cathédrale. ■

Johanna Perrin

www.alyaakamel.com



Autoportrait

«Ce sont de petits croquis à la minute, griffonnés spontanément sur du papier. Dans cette série, j'ai imaginé la tête que je pourrais avoir dans des moments de colère. Ces dessins rapides me permettent d'expulser les énergies négatives. Ou tout au moins de les rendre moins destructrices.»

Porte-bonheur

«Ce petit renne en peluche m'a été offert à mon arrivée par Marie-Christine, une de mes meilleures amies. J'aime bien cette accumulation d'objets : le vieux ventilateur, les bougies parfumées et, bien sûr, le gros œil qui repousse les énergies négatives. C'est un élément qui appartient à ma culture égyptienne.»